

Une Cave 12 refigurée

Depuis son activité reconduite dans de nouveaux locaux, la genevoise Cave 12 programme en moyenne une centaine de concerts par an dont un tiers d'artistes helvétiques.

Loin des turbulences actuelles mettant en péril le devenir même de l'Usine pourtant légalement reconnue d'utilité publique, le souvenir de l'ancien squat Rhino, né de la lutte contre la spéculation immobilière et qui accueillit dès fin 1988 sa programmation éclectique consacrée aux musiques dites «expérimentales», tous genres alternés : électrique, acoustique, improvisée, composée, électronique... est présent pour les quarantennaires et au-delà. Mais l'acoustique est désormais sublimée, faisant ressembler certains concerts à une impeccable session d'enregistrement en studio de très haute fidélité. Malgré la fin violente et controversée de l'aventure Rhino, le 23 juillet 2007, son haut-lieu musical n'a jamais cessé d'aligner les concerts dans les salles genevoises qui l'accueillent pendant sept ans : Ecurie de l'Îlot 13, Usine, AMR.

Bandes-annonces poétiques

La Cave 12 telle qu'on l'aime: une terre miraculeuse d'inventivité où un-e artiste seul-e peut changer le monde sans quitter son îlot de liberté. Pas besoin de route. Mais avec comme guides des

textes collage-montage au timbre d'écriture «lyrique» et gorgés d'enthousiasme un brin amphigourique. Dues au programmeur de l'endroit, Sixto Fernando, ces amorces convulsives maraudent du teaser pour blockbuster alternatif au phrasé arty style *Les Inrocks*. On a pu y pister parmi beaucoup d'autres : The Ex, «ces Hollandais fantastiques d'énergie pure et à la longévité terrassante», les «mythiques américains Pere Ubu», qui «continuent de jouer les excentriques inclassables du punk-rock». L'étasunienne Annie Lewandovski, elle, «tisse des lignes claires tirées d'un geste sûr à l'orée du souffle, sans effet, sans vibrato, presque sans poumon, conférant aux morceaux un réel sentiment d'intimité». Et un habitué du lieu, «l'essentiel Jacques Demierre», pianiste et compositeur genevois de 61 ans. A mi-corps entre clavier et poésie sonore, l'artiste cisèle «un incroyable et totalement fascinant travail sur la voix/langage, ses origines, le tout soutenu par un piano-outil épaïs, sorte de tablette d'argile expérimentale.» Chez le ludion virevoltant de la Cave 12, Sixto Fernando, la trace d'un Yves Bonnefoy si sensible au vertige de la langue et qui rencontra la poésie à travers le sur-réalisme, semble vive. Le poète affirme ainsi que l'absolu ne peut être saisi que dans l'ici-bas. «L'universel est en chaque lieu dans le regard qu'on en prend, l'usage qu'on en peut faire», écrit-il dans *L'Arrière-pays*.

«La Cave 12 rayonne internationalement. De Tokyo à Sydney en passant par New York, Berlin ou Paris, elle est reconnue comme une des plaques tournantes européennes des démarches musicales improbables», claironne la présentation de ce lieu, notamment par Jacques Demierre, à l'occasion de son sacre en sous-sol par le Prix de la Ville de Genève (2011). En novembre 2013, chapeautée par une convention signée avec la Ville et le Canton, la salle, installée dans un ancien parking à vélos sous-terrain de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture est inaugurée. La Cave 12 reçoit annuellement 120'000 francs de la Ville et 60'000 francs du Canton. Très importantes, les charges se montent désormais à 450'000 francs par an, dont 170'000, notamment en frais de voyage et de logement des artistes, dépenses de sonorisation. Et des postes fixes dévolus à deux figures historiques et chevilles ouvrières de l'endroit, le programmeur et ancien disquaire Fernando Sixto et l'une des âmes vives et discrètes du lieu quasiment dès sa création, Marion Innocenzi.

Bertrand Tappolet

Site: www.cave12.org